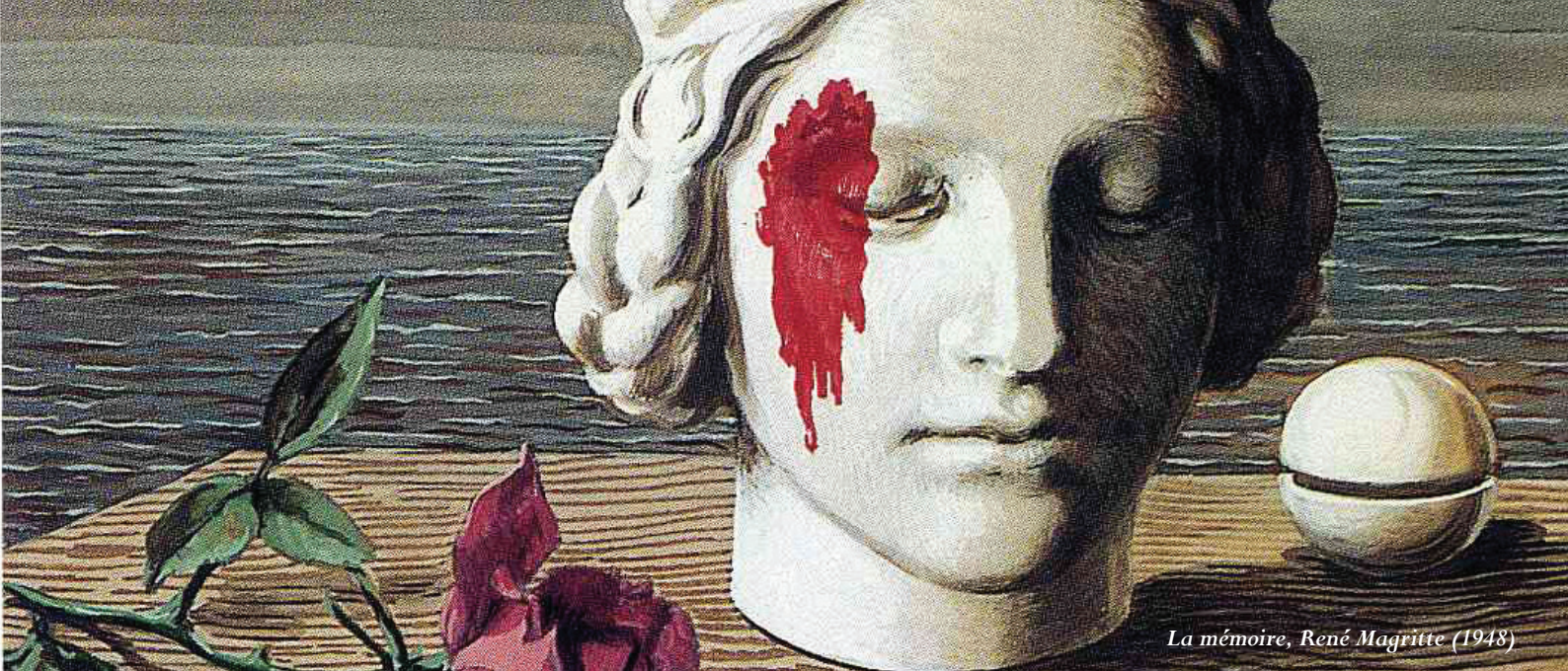


X-Passion



FONDATIONS



La mémoire, René Magritte (1948)

L'AN ZÉRO

NOUVELLE

Gabriel Pereira de Carvalho

Bonsoir! Il est huit heures du matin et vous écoutez la Voix du Destin. Nous sommes le premier Pluviôse de l'an zéro. Notre premier jour dans une nouvelle époque sous la direction de Notre Excellence, le président Robespierre II. Dans les nouvelles du jour, la population de Paris est soumise à un couvre-feu à partir de 21h avec effet immédiat tandis que la garde nationale enquête sur des cellules terroristes présumées dans la capitale. Les rapports de production de la Compagnie Nationale des Aliments suggèrent la fin du rationnement à partir de la deuxième semaine de Germinal. Une opération de la police militaire a découvert un groupe de quatorze contrevenants au code moral cachés dans un manoir au nord de Saint-Denis et le ministre de l'Économie et du Bien-Être, M. Alan Martel, a déclaré aujourd'hui que les perspectives économiques de la Nouvelle France n'avaient jamais été aussi encourageantes depuis la guerre civile. Voici les nouvelles d'aujourd'hui, n'oubliez pas de remplir les formulaires du dernier recensement avant la fin de la semaine. Ici la Voix du Destin qui vous quitte. Bonne journée à toutes et à tous!

J'ai éteint la radio et mis l'eau du café à bouillir. Quand je faisais un mauvais rêve, je me levais du lit en silence. Je ne voulais pas déranger Chloé avec mes cauchemars. Il pleuvait ce jour-là. Une pluie froide et inconfortable d'hiver, tachant les trottoirs comme un tableau impressionniste.

Cette nuit-là, j'avais rêvé de ma mère. Un de nos jours d'incertitude pendant la guerre. Elle me regardait fixement avec ses deux yeux, l'un qui n'avait rien et l'autre qui était au beurre noir. Sous le coquard, sa joue était enflée, noire elle aussi, et d'un jaune billieux au bord de la partie noire. Ces jours-là, je voulais pouvoir rêver à des jours plus heureux. Quand papa était encore avec nous, avant la guerre.

Soudain, j'ai entendu un bruit venant de la chambre. Chloé était assise au bord du lit, et tâtonnait le drap de la paume de sa main. Je l'imaginai, ressentant cette tiédeur qui murmurait doucement que j'étais juste là. Elle est entrée dans la cuisine, j'ai posé les deux tasses de café sur la table et nous nous sommes assis ensemble quelques minutes avant de partir au travail.

Le ministère de l'Économie et du Bonheur m'avait attribué un nouvel emploi cette semaine-là. C'était mon premier jour de travail à la station de la Radio Nationale. Chloé était heureuse que je gagne enfin un peu plus pour qu'on puisse louer un appartement un peu plus grand. Moi, tout ce que je voulais ce jour-là, c'était faire bonne impression. Arriver à l'heure, souhaiter une bonne journée avec un sourire discret à tout mes collègues au bureau, attendre que mon patron parte avant de rentrer à la maison.

Le bâtiment de la Radio Nationale dominait le paysage avec sa forme circulaire et imposante, un anneau de béton et de verre entouré d'antennes et de tours de transmission. L'édifice réfléchissait le ciel gris dans ses fenêtres, et derrière dans ces longs couloirs circulaires on s'imaginait dans quelque chose de monolithique, presque infini. En haut de la façade principale, un drapeau écarlate flottait sous le vent tranchant du matin, orné de l'emblème doré de la Nouvelle France.

Le hall d'entrée était vaste et austère. Le plafond haut, soutenu par des poutres métalliques apparentes, s'ouvrait sur un grand atrium circulaire. Au centre du hall, une immense statue de Robespierre II se dressait sur un piédestal de granit, sa main droite tendue comme s'il pointait vers quelque chose à l'horizon. L'éclairage tamisé des fenêtres en verre dépoli adoucissait les contours rigides de la statue, mais n'effaçait pas sa présence écrasante.



Rain, Dusan Malobabic

Je me suis dirigé directement vers le bureau principal de l'accueil et j'ai suivi le script que j'avais répété dans ma tête.

- Bonjour! Je m'appelle Alexander Clarke, c'est mon premier jour. Je suis le nouvel ingénieur du son pour la Voix du Destin.

- Bien sûr! Bienvenue, monsieur Clarke. Le directeur de la radio, monsieur Bolland, a demandé à vous faire visiter les installations lui-même. Ne vous inquiétez pas, c'est une tradition pour tous nos nouveaux arrivants. Il vous conduira à votre poste de travail et vous pourrez rencontrer vos collègues par la suite.

La réceptionniste m'a indiqué les sièges devant la statue du président pour que j'attende l'arrivée du directeur. J'ai remercié et je me suis éloigné, cherchant un siège où je n'aurais pas à regarder directement la statue. Je me suis assis juste en dessous, mais même là, le granit sombre semblait me fixer d'en haut. J'ai aperçu le directeur s'approcher, un sourire sur le visage et la main tendue.

- Monsieur Clarke, bonjour! J'espère que vous êtes enthousiaste à l'idée de travailler avec nous, ici à la station nous sommes une grande famille.

- Toute le plaisir est pour moi, monsieur le directeur. Je suis ravi d'être ici.

- Excellent! Quand nous recevons un nouvel employé, j'aime toujours prendre quelques minutes pour lui souhaiter la bienvenue. Vous êtes ingénieur du son, n'est-ce pas ?

- Oui, monsieur, on m'a dit que je travaillerai sur les enregistrements de la Voix du Destin.

- J'aime bien travailler avec des gens enthousiastes! Et qu'est-ce qui vous enthousiasme le plus dans votre nouveau poste ?

- Bon, j'ai hâte de rencontrer la personne derrière la Voix. C'est impressionnant de l'entendre à la radio... je me suis toujours demandé qui se cachait derrière le micro.

Le directeur est resté silencieux un instant. Il me parut surpris par ma réponse, même si j'imaginai que tous ceux qui entraient dans le bâtiment devaient se poser la même question.

- Ah, bien sûr. Mais vous ne rencontrerez pas la Voix du Destin. Cela n'est tout simplement pas possible. Le Destin n'a ni nom ni visage particulier. Chaque citoyen doit croire que c'est son destin manifeste incarné qui leur parle à la radio.

- Mais il y a bien une personne derrière la Voix, non ? Quelqu'un qui travaille à la station ?

- Monsieur Clarke, pouvez-vous me suivre dans mon bureau un instant ? Il y a quelque chose que je dois vous montrer. Enfin, ce sera plus simple si je vous le montre.

Le bureau du directeur était vaste, mais peu meublé. De larges fenêtres donnaient sur un tronçon de la Seine, où la ville s'étendait en nuances de gris et de bleu sous la fine pluie. Au centre, sur un bureau en bois sombre, reposaient deux épées identiques. Bolland fit glisser sa main sur l'une d'elles, la caressant doucement.

- Monsieur Clarke, vous connaissez certainement l'histoire de la prise de l'Assemblée Nationale. Comment Son Excellence, le président Robespierre II, après avoir remporté la guerre, a envahi le palais Bourbon et décrété le début de la Sixième République. Entre mes mains, j'ai deux épées: l'une d'elles m'a été offerte en personne par le président, et l'autre est une réplique que j'ai commandée il y a une semaine pour l'accrocher dans le hall d'entrée de la station. Pouvez-vous me dire laquelle est laquelle ?

Le directeur Bolland saisit l'une des épées et la souleva légèrement dans les airs avant de la reposer délicatement sur le bureau.

- Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un test.

- Elles sont pratiquement identiques. Je ne vois pas comment les différencier.

- C'est une réponse honnête. Les seules personnes qui peuvent affirmer avec certitude avoir vu l'épée que le président a brandie ce jour-là sont celles qui étaient au palais avec lui. S'il existe une valeur intrinsèque à cet objet, qui a perduré après ce jour, elle n'est pas tangible, et encore moins visible à distance.

“Je pourrais aller dans le hall d'entrée dès maintenant et accrocher la réplique juste au-dessus du bureau de la réceptionniste. Je peux vous garantir que de nombreuses personnes supposeraient immédiatement que l'épée est authentique, même si je ne dis rien, parce qu'elles veulent qu'elle le soit. Elles veulent y croire. Parce que nous voulons tous vivre quelque chose d'exceptionnel.”

Le directeur s'approcha, leva sa main droite et posa son index sur mon front.

- Tout se passe ici, dans la tête. Maintenant, reprenons la visite, nous avons encore beaucoup de choses à voir, monsieur Clarke.

Le reste de la journée s'écoula comme une brume épaisse. L'esprit humain peut s'accrocher si fermement à une idée que toute tentative de la supplanter provoque une douleur physique. Une idée fixe, persistante. Peut-être qu'avec tout ce qui s'est passé, le pays partageait une souffrance intangible. Et l'an zéro venait effacer ces blessures, du moins pour ceux qui choisissaient d'y croire.

Ce soir-là, Chloé est rentrée épuisée à la maison. À peine deux minutes après s'être allongée, elle dormait déjà. Mais moi, je suis restée éveillée encore un moment, repensant aux paroles de monsieur Bolland.

Une heure plus tard, alors que le silence s'était installé dans tout le quartier, j'ai sombré dans un sommeil intermittent. Le lendemain matin, j'ai ressenti une légère douleur derrière les yeux. Lorsque nous nous sommes assis pour le petit-déjeuner, Chloé me regardait avec inquiétude.

- Tu as l'air très épuisée. Tu as bien dormi ?

- Je ne saurais pas dire. Je posai mon visage entre mes mains, essayant d'essuyer la brume qui embrouillait mes pensées. J'ai fait un rêve.

- À propos de quoi ?

- J'ai rêvé que j'étais de retour chez moi. Je me suis réveillé avec l'odeur des crepes de ma mère venant de la cuisine, et je suis descendu les escaliers pour la retrouver en train de danser avec mon père dans le salon, pendant que la pâte dorait dans la poêle. C'est étrange... aujourd'hui, je suis plus âgé que mon père ne l'a jamais été. Mais dans mes rêves, je joue toujours le rôle de l'enfant. On vivait près de la plage quand j'étais gamin, on pouvait voir la mer depuis la fenêtre de la cuisine. Il faisait beau ce jour-là. Après le petit-déjeuner, nous sommes descendus à la plage, et je suis resté allongé longtemps dans le sable, les yeux fermés, à les écouter parler. Puis, après un long silence, je me suis relevé pour voir où ils étaient allés. Je les ai vus, main dans la main, gravissant une dune au bord de la plage. Ils m'ont fait un signe avant de disparaître de l'autre côté.



Idylle enfantine, William Bouguereau

À ce moment-là, nous avons entendu le grésillement d'une radio mal réglée provenant de l'appartement d'en face. J'ai tourné la tête vers la fenêtre et j'ai vu une vieille femme, appuyée sur un petit tabouret en bois, en train de régler les antennes de la radio. L'émission matinale de la Voix du Destin était en train de commencer.

- Et puis je me suis réveillé.



Le Cauchemar, Johan Heinrich Füssli